

UKRAINE

La paix je n'y crois guère

Mais j'espère...

Vu d'ici, on paye le prix de la guerre, l'inflation et la crise bien installée, et là-bas on se croirait repartis comme en quatorze.

Cette guerre semble s'installer dans la durée.

Quels sont les scénarios possibles pour une porte de sortie vers le pire ou vers la paix ?

Vu de France, rien ne va plus. Alors qu'en France, on s'enfonce dans la schizophrénie, quand, en profitant des incertitudes qui pèsent sur la population avec l'inflation sur l'alimentaire et les carburants et le basculement dans la pauvreté de nombre de ménages, en partie conséquence de l'action de notre pays aux côtés de l'OTAN et de l'Union européenne engagée dans un bras de fer de livraisons d'armes et de sanctions face à la Fédération de Russie, le gouvernement en profite honteusement pour diminuer les droits des chômeurs de 25% et pour repousser l'âge minimum de départ à la retraite à 65 ans. Il semble qu'on s'enfonce dans une spirale sans fin avec le soutien inconditionnel à la guerre en Ukraine en prétendant qu'il faut faire la guerre pour préparer la paix.

On se croirait repartis comme en quatorze

Après des mouvements de troupes, on voit bien que le front se stabilise en Ukraine et que chacun fortifie ses tranchées et ses positions défensives pour l'hiver. Cela ressemble fort au scénario déjà joué de la première guerre mondiale sur le front franco-allemand, quand, dès décembre 1914, la guerre de mouvement fit place à celle des tranchées. En 1914, prises dans leur logique de guerre et ne laissant jamais place à la moindre volonté réelle de mettre fin au conflit, la France et l'Allemagne ont attendu ensuite quatre ans pour signer l'armistice. D'une certaine façon, l'Ukraine et la Russie se trouvent actuellement dans une situation similaire à celle de la France et de l'Allemagne de décembre 1914. Quatre ans plus tard, il y avait eu vingt millions de morts dans le monde alors que la guerre aurait pu être arrêtée dès le premier hiver. Et les conditions imposées à l'Allemagne vaincue ont été l'une des raisons de la seconde guerre mondiale avec le désir de revanche de ce pays humilié.

Différents scénarios pour terminer cette guerre

Si aucun protagoniste ne fait entendre la voix de la raison et de la paix, on voit bien qu'il se dessine plusieurs scénarios.

La victoire totale de l'un ou de l'autre

- Même si la Russie atteint ses objectifs et que

les pays de l'OTAN et de l'Union Européenne se lassent de soutenir à bout de bras l'Ukraine, on n'imagine pas que des combattants ukrainiens cessent de se battre. La victoire totale de la Russie est très peu probable.

- Le second scénario est celui d'une victoire militaire ukrainienne, a priori peu probable également, au vu de l'équilibre des forces en présence. La nature des territoires à reprendre reste une inconnue, en particulier la Crimée. Et la grande inconnue sera de savoir si les autorités au pouvoir en Russie n'auront pas plutôt la volonté de doubler la mise plutôt que de renoncer, entrant ainsi dans une logique sans fin.

Changement de tête pour mieux discuter

- Deux autres scénarios seraient basés sur des changements à la tête des deux pays protagonistes. Le président russe pourrait disparaître ou être renversé par une révolution de palais, mais rien n'indique a priori que ses remplaçants ne soient mieux disposés à négocier ou mettre fin au conflit. On peut espérer. De la même façon, si le temps était venu, les États Unis pourraient susciter le départ du président actuel de l'Ukraine pour permettre l'arrivée de nouvelles têtes prêtes à négocier d'une manière ou d'une autre une sortie du conflit, en s'appuyant sur les contradictions peu perceptibles vues d'ici entre les différents acteurs politiques en Ukraine. Les dissensions internes entre le président et le maire de Kiev par exemple. On l'a vu aussi avec l'affaire du missile tombé en territoire polonais. Après avoir affirmé qu'il s'agissait d'un missile russe, le président Ukrainien a mis du temps avant de dire qu'il ne savait pas, quand dès le début l'OTAN avait indiqué qu'un missile de la défense antiaérienne ukrainienne avait frappé le territoire polonais par erreur. La logique du président ukrainien c'est de demander toujours plus d'armement et internationaliser le conflit lui donnerait raison, quand dans le même temps les pays de l'OTAN ne peuvent plus indéfiniment prélever dans leur stock. Les buts de victoire de l'Ukraine et de l'OTAN ne sont pas exactement les mêmes.

L'apocalypse nucléaire

- Le scénario qui est le pire est celui de l'utilisation d'une arme nucléaire tactique par la Rus-

EN SAVOIR PLUS

• www.cecile-laggiard.com/textes/maisjespere.html



Statue de la « mère patrie » au milieu du parc commémoratif de la grande guerre patriotique (Seconde Guerre Mondiale) à Kiev.

sie. Ce serait alors un risque d'engrenage à l'issue inconnue. Capitulation de l'Ukraine ? Riposte massive conventionnelle des États-Unis contre l'armée russe ? Capitulation de la Russie ? La Russie aurait toujours le choix d'arrêter ou de passer à d'autres frappes nucléaires stratégiques y compris contre des grandes villes. Un conflit nucléaire a, de l'avis même des stratèges et des spécialistes, peu de chance de rester limité. C'est un terrain inconnu et notre pire cauchemar. Avec ce conflit, on voit bien que l'arme nucléaire n'empêche pas une guerre. Et les armes nucléaires tactiques semblent, hélas, être une arme comme les autres, destinées à être utilisées à un moment ou à un autre, comme chaque arme que les Humains ont inventée. La Troisième Guerre mondiale sera nucléaire et le risque n'a jamais été aussi élevé. Il est tellement nécessaire que le maximum de pays ratifie le Traité d'Interdiction des Armes Nucléaires (TIAN). En France, nous avons une responsabilité particulière.

Le cessez-le-feu parce que les armes doivent se taire

- Le scénario d'un cessez-le-feu est malheureusement peu probable dans l'immédiat. Le président ukrainien perdrait sa place à négocier ce qui serait perçu comme une capitulation face à une Russie dont il précise qu'un cessez-le-feu ne ferait que lui donner le temps de mieux s'armer et se préparer. Le président ukrainien reste ferme-

ment dans sa logique de vouloir reprendre l'intégralité des territoires qui étaient ukrainiens jusqu'en mars 2014. Toutefois, de manière raisonnable, cette hypothèse d'un cessez-le-feu est la seule qui permette d'épargner des vies. Chacune des armées aurait déjà perdu près de 100 000 soldats dans ce conflit de haute intensité. Les facteurs extérieurs qui peuvent pousser à un cessez-le-feu sont toutefois la pression du reste du monde qui souffre d'une manière ou d'une autre des conséquences de la guerre : inflation record aux États Unis ou dans l'Union Européenne, pression des populations sur les gouvernements pour demander des hausses de salaires, pression des différents acteurs économiques n'ayant pas d'intérêt dans la guerre à l'opposé des géants de l'industrie militaire. Les acteurs de paix ont également leur mot à dire. Il faudra du temps pour arriver à un cessez-le-feu, mais des indices vont dans ce sens. Comme par exemple le fait que l'évacuation de Kherson par les forces russes ait pu avoir lieu de manière coordonnée avec des négociations entre la Russie et l'Ukraine, ou encore les échanges de prisonniers, ou l'accord sur les exportations de céréales avec le déblocage des ports en mer noire. Ces petits pas montrent qu'il existe des canaux de discussions et que le moment venu, ce scénario semblera le plus crédible. Mais chacun voudra négocier quand il se sentira

en position de force. C'est le scénario que l'on voudrait voir se réaliser. Parce que rien ne justifie que des gamins à qui on a donné un uniforme s'entretuent dans une guerre de tranchées. Ces jeunes soldats doivent avoir le droit de vivre. Et la destruction des villes le long de la ligne de front, ce sont des appartements et des maisons que les habitants ne retrouveront plus. Il faut donner une chance à la paix. Assis sur son divan loin du front, on peut soutenir une armée. Mais les civils le long de la ligne de front et les soldats qui tombent dans la boue ou la neige ont le droit de vivre. Il vaut mieux une mauvaise paix qu'une bonne guerre. Et chacun des protagonistes doit s'asseoir au plus vite à la table des négociations.

Comme un clin d'œil en guise de perspectives, un extrait de paroles de cette chanson composée par Cécile Laggiard et interprétée par Isabelle Aubret :

« Les hommes ne sont pas égaux ne sont pas frères qu'on ne me dise pas qu'ils se tendent la main qu'on ne me dise pas qu'il fera beau demain la paix je n'y crois guère mais j'espère... »

Camille Noûs